

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

SEANCE DU 19 MAI 1984

La séance est ouverte à 16 heures sous la présidence de M. Jean Théodoridès.

Le Secrétaire de séance C. Roussel donne lecture du procès-verbal de la séance du 28 avril 1984 qui est approuvé à l'unanimité.

Le Secrétaire général M. Valentin présente ensuite les excuses des absents : Mlles Dumaître, Sonolet, MM. Delaby, Cheseneau, Jacques Fasquelle, Kernéis, Motte-Moitroux, Occelli, Robine, de Vaux de Foletier.

Puis l'on procède aux élections de :

- Dr Philippe Dejonckère, Directeur adjoint du Centre universitaire d'audiophonologie Paul Guns de la Faculté de médecine de Louvain-en-Woluve, Clot Chapelle-aux-Champs 30, boîte 30-40, 1200 Bruxelles (Belgique), tél. 762-32.40 et 34-00 (parrains : MM. Willemot et Valentin).
- M. Jean Froment, interne au Centre hospitalier général de Villefranche-de-Rouergue, 1^{re} année d'Anesthésie-Réanimation en cours, titulaire du CAPES d'histoire et géographie ; Centre hospitalier général, 12200 Villefranche-de-Rouergue, tél. (65) 45-58-55 (parrains : MM. Durel et Valentin).
- Dr Jean-Christophe Hamon, médecin du travail, médecin breveté de la Marine marchande, médecin du Centre interentreprises artisanal, auteur d'une thèse sur « Bauchot, chirurgien de Marine (1721-1768) », 66, rue de Ponthieu, 75008 Paris, tél. 562-97.96 (parrains : MM. Kernéis et Valentin).
- Mme le Dr Catherine Imbert-Valassopoulos, petite-fille du médecin et homme d'Etat grec Jean Valassopoulos, médecin du Centre Léon-Bérard, gynécologue, présidente de l'Association France-Grèce, 78, boulevard des Belges, 69006 Lyon, tél. 889-46.69 (parrains : MM. Pecker et Durel).
- Dr Georges Laurent, lauréat de la Faculté et de l'Académie de médecine, membre de la Société française de rhumatologie, 55, rue Sainte-Anne, 75002 Paris, tél. 073-73.60 (parrains : MM. Gignoux et Théodoridès).
- Dr Raymond Laurière, chirurgien, A.I.H. de Nice, maîtrise en histoire de l'art, spécialiste en instruments médicaux anciens, Clinique Saint-Alain, 12200 Villefranche-de-Rouergue, tél. 45-14-30 (parrains : MM. Durel et Valentin).
- Dr Rabah Nait-Abdallah, ancien assistant d'ophtalmologie à la Faculté, 27, rue Rabah-Noël, Alger (Algérie), tél. 66-00-63 (parrains : MM. Amalric et Brégeat).
- Mme le Dr Odile Tréguier, médecin du travail, auteur d'une thèse sur « Hygiène et médecine du travail en Egypte sous les Pharaons » (Nantes 1982), 1, avenue de Lesseps, 44600 Saint-Nazaire (parrains : MM. Kernéis et Valentin).
- Dr Richard Pitovic, attaché de recherches cliniques et expérimentales, 13, bd de Levallois, 92200 Neuilly-sur-Seine, tél. 747-04.97 (parrains : MM. Kernéis et Valentin).



Parmi les diverses informations présentées par le Secrétaire général, on retiendra plus particulièrement :

— La constitution, par nos collègues Mlle Sonolet et M. Sainte-Fare Garnot, d'un répertoire des différentes collections publiques et privées au nom de l'Association européenne des musées d'histoire de la médecine et des sciences médicales. Déléguée générale : Mlle Sonolet ; Secrétaire général : M. Sainte-Fare Carnot ; siège : 5, bd du Montparnasse, 75006 Paris.

— La nouvelle revue « Sources Travaux Historiques » publiée par l'Association « Histoire au Présent » avec le concours de notre collègue M. Touati, 54, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui se met à la disposition des collègues intéressés.

— L'exposition au musée de l'Assistance Publique à Paris, consacrée à « Gaston Variot (1855-1930), un patriote aux origines de la puériculture ».

— L'annonce par le Pr Sournia de nouvelles précisions au sujet du prochain Congrès de la S.I.H.M. au Caire, qui seront prochainement détaillées par le Pr Galioungi.

**

Les livres et publications reçus ayant été annoncés, il est signalé par M. Théodoridès la thèse de Mme Benyahia sur « L'art dentaire en Tunisie au X^e siècle », d'après Ibn Aljazzar.

Et l'on en vient aux communications annoncées :

1. **Le Pr Robert Steimle** évoque Albert Ehrmann (1821-1871), médecin-chef du Corps expéditionnaire français au Mexique, qui devint en 1864 le premier président de la section de Médecine de la Commission scientifique littéraire et artistique qui venait d'être créée. Considéré comme le premier président de l'Académie de médecine du Mexique, il y est honoré comme tel ; ce qui surprend, compte tenu du conflit franco-mexicain de l'époque, mais qui s'explique par la richesse de sa personnalité et l'étendue de ses activités.

Le Médecin-Général Lefebvre évoque la présence de Bouestard au Mans, siège du grand rassemblement de l'armée de Chanzy.

2. **Le Pr Henri Baruk**, de l'Académie de médecine, à propos de son dernier ouvrage sur l'histoire de la psychiatrie, fait un exposé d'une histoire vécue de la psychiatrie moderne. Après une période remarquable à la suite de Pinel et Esquirol, période qui laisse une moisson considérable sur les syndromes mentaux, leurs étiologies et leurs traitements, un nouveau courant est né à la suite de la psychanalyse tendant à déprécier le premier courant de la psychiatrie et à faire croire que la psychiatrie est née avec la psychanalyse. En fait, ce nouveau courant néglige les données cliniques et médicales et se propose d'étudier les facteurs qui font agir l'homme. Mais ce courant limite le problème aux instincts, alors que l'auteur de ce travail insiste sur le rôle capital de la conscience morale.

En réponse aux interventions du Médecin-Général Lefebvre et du Dr Catahier, l'auteur précise la place essentielle de Pinel dans la rénovation de la psychiatrie.

3. **M. Pierre de Rotalier** présente avec **Béatrice de Boisanger, Yves Cudennec et Patrick Buffé** : « La médecine préventive et la médecine de soins dans une plantation ». A partir de documents d'origine familiale et d'inventaires de

successions, les auteurs décrivent la mise en place d'un service de soins dans une plantation en Guyane au XVIII^e siècle. Ils décrivent le personnel médical et paramédical, la pharmacopée et la pathologie rencontrée.

Interventions :

Le Pr Rullière rapporte sur un sujet voisin une thèse remarquable de 300 pages soutenue à Paris, le 12 mai 1984, par un médecin guadeloupéen, lui-même descendant d'esclaves, le Dr Frantz Tardo-Tino, sur la condition sanitaire des esclaves des Antilles françaises du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle.

Le Pr Sournia s'interroge sur l'absence de la lèpre dans l'inventaire des maladies présentées.

Le Médecin-Général Lefebvre évoque la toujours actuelle pratique de la géophagie, que Mme de Boisanger explique par un besoin de compensation à des déficiences en sels minéraux.

4. **Le Dr Henri Stofft** parle ensuite de Bouestard, médecin des épidémies pour la subdélégation de Morlaix, où il exerce pendant 50 ans, de 1759 à 1810. Il y combat les épidémies militaires et civiles en sa qualité de médecin du Roi en 1772, de correspondant de la Société royale de médecine en 1777 et de médecin des épidémies en 1786. Bouestard propose de rendre cette lutte plus efficace par un rassemblement des médecins de chaque évêché en collèges. C'est son « Projet de 1775 ». Député du Finistère, il devient président du Comité de secours publics de l'Assemblée législative en 1791 et 1792.

Interventions :

M. Théodoridès à propos de la nature exacte des épidémies civiles décrites à Morlaix, en fait endémies subintrantes associant en particulier typhoïdes, dysenteries bacillaires et pneumonies.

Le Pr Rullière précise que l'étude analytique des textes permet certes de reconnaître des pneumonies probablement pneumococciques, mais le plus souvent des fièvres putrides non identifiables si l'on veut respecter la nécessaire prudence en matière de diagnostics rétrospectifs.

Le Dr Valentin à propos du père de Broussais, précise que médecins et chirurgiens avaient, au bénéfice des médecins, une situation matérielle et morale très différente.

Le Dr Segal rappelle que la thèse de Bouestard, précurseur de la laryngoscopie, lui fut inspirée par son père.

5. **Le Dr Serge Catahier** évoque Algizar, le grand médecin tunisien, qui fut le plus grand médecin de l'école de Kairouan. Il brilla au temps des Fatimides. Ses connaissances et découvertes médicales furent transmises à l'Occident grâce à un autre Tunisien, Constantin l'Africain. Par le biais de l'école de Salerne, les sciences médicales arabes rayonnèrent à travers l'Europe.

*
**

La séance est levée à 18 h 30.

Dr Claude Roussel.

SÉANCE DU 23 JUIN 1984

La séance est ouverte à 16 heures sous la présidence de M. Jean Théodoridès. Lecture est faite par le Secrétaire de séance C. Roussel du procès-verbal de la séance du 19 mai 1984, qui est approuvé à l'unanimité.

Sont ensuite présentées les excuses des absents : Mmes Le Mestre, Pédrón, Tréguier, MM. Boisvert, Cabeyrie, Médecin-Général Camelin, Cheymol, Cornand, Dillemann, Robert et Jacques Fasquelle, Kernéis, Lanchou, de Latouche, Médecin-Général Lefebvre, Lellouch, Paul Marx, Richon, Robine, Role, Vetter, ainsi que Mme le Dr Yvonne Sorrel Déjerine, atteinte par un deuil cruel, et à qui nous présentons toutes nos profondes et bien respectueuses condoléances.

Puis l'on procède aux élections de :

- M. le Pr Dr Fernando MANE-GARZON, Président de la Société uruguayenne d'histoire de la médecine, Agrupacion Universitaria, Avda. Brig. Gral. J.A. Lavalleja 1464, Montevideo (Uruguay) (parrains : MM. Théodoridès et Valentin).
- M. Louis Laribe, chirurgien-dentiste, 82600 Verdun-sur-Garonne (parrains : MM. Suspène et Valentin).
- M. le Pr Marcel Marchand, professeur honoraire de médecine légale et de médecine du travail à la Faculté, médecin honoraire des Hôpitaux de Lille, 12, rue de Tenremonde, 59800 Lille, tél. (20) 57.11.60 (parrains : MM. Proteau et Valentin).
- M. le Dr German R. Nunez, E.S. Building, 7th floor, West Virginia University, Morgantown, W.V. 26506.6101, USA (parrains : Mme de Beauperthuy et M. Valentin).
- M. le Pr Pierre Guillaume, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux I, Directeur de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 26, Résidence du Pontet, 33600 Pessac, tél. (56) 45.14.89 (parrains : MM. Léonard et Valentin).
- M. le Pr Jacques Diebold, Doyen de la Faculté Broussais-Hôtel-Dieu, Paris VI, 16, rue de la Glacière, 75013 Paris (parrains : MM. Kernéis et Rullière).
- Mme Boudriot Dominique, 18, avenue du Bel-Air, 75012 Paris, tél. 628-61.69 (parrains : MM. Rullière et Valentin).

*

**

Le Secrétaire général Valentin communique ensuite divers avis, notamment :

- L'exposition à Beaune sur la chronophotographie, organisée par l'Association des amis de Marey, 1, ruelle Madeleine, 21200 Beaune.
- Le 2^e Congrès international de médecine traditionnelle et folklorique, organisé en août à Mexico par l'Académie mexicaine de médecine traditionnelle.
- Un appel de notre collègue Jean-Pierre Goubert, Ecole des Hautes Etudes, 54, bd Raspail, 75006 Paris, recherchant des correspondances de malades avec leurs médecins depuis le XVIII^e siècle, ainsi que du Pr Pierre Guillaume, Résidence du Pontet, J. 26, 33600 Pessac, tél. (56) 45.14.89, pour tout document concernant l'histoire des tuberculeux depuis le début du XIX^e siècle.

Parmi les différents ouvrages et publications reçus, l'on retiendra la présentation par le Pr Rullière du livre d'Alain Saint-Denis : « L'HÔTEL-DIEU DE LAON » de 1150 à 1300.

Le Pr Sournia remet ensuite à Mme Rosario de Beauperthuy la médaille de la section hippocratique de la Société internationale d'histoire de la médecine et prononce, en présence du Président André Pecker, un vibrant éloge de la lauréate tout en évoquant avec émotion le souvenir de son illustre ancêtre.

Le Président Théodoridès transmet à la lauréate ses vives félicitations au nom de la Société et en son nom propre, rappelant le chaleureux accueil reçu à Caracas en 1969.

Les Prs Chalioungi et Sournia communiquent ensuite d'intéressantes précisions sur le XXIX^e Congrès de la Société internationale au Caire, prévu en décembre 1984.

*
**

Sont ensuite présentées les communications annoncées :

1. **Le Dr Jean Angot** procède à la présentation très documentée d'un crâne du XIV^e siècle recouvert de turquoise et de pyrite, provenant d'Amérique centrale. Succédant aux Zapotèques dans la partie sud du Mexique actuel, les guerriers montagnards Mixtèques pratiquaient le culte du soleil avec offrandes de sacrifices humains et enjolivaient le visage de leurs morts glorieux par des mosaïques de pierres précieuses, turquoises et pyrites. Un effet décoratif heureux est ainsi obtenu de façon saisissante sur ce magnifique crâne par l'apposition sur une masse collante d'incrustations de turquoises vertes sur le frontal et le maxillaire inférieur, de pyrites sur les zygomatiques et de coquillages ronds sur les orbites. Ces rites cessèrent au XVI^e siècle avec l'arrivée des Espagnols et du christianisme.

Interventions :

M. Steimle et M. Gauvin sur les ciments modernes bactéricides, et M. Théodoridès sur la possibilité de la datation par le carbone 14.

2. **Le Dr René Logeay** parle ensuite des bonheurs et malheurs de la Clinique Tarnier.

La nouvelle Clinique d'accouchements de la Faculté de Paris, qui prit le nom de Clinique Tarnier après le décès du célèbre accoucheur, connu des détracteurs, notamment l'hygiéniste Martin qui, dès son inauguration en 1876, parlait de sa destruction. Malgré les imperfections de son architecture, elle fonctionna de 1881 à 1960. Pendant cette période s'y succéderont Budin, Bar, Brindeau, Jeannin et Lantuejoul qui ont transmis l'esprit d'école que Tarnier avait suscité.

Interventions de MM. Mollaert, Durel, Rullière qui y vit le jour, ainsi que de Mlle Chapuis et M. Théodoridès.

3. **Le Dr Paul Jottras** évoque Jean Astruc (1684-1766), auteur d'une œuvre médicale en voie de réhabilitation, mais surtout médecin humaniste d'une culture étonnante. Au carrefour des races, des civilisations, des confessions et des philosophies, Jean Astruc représente un jalon significatif et paradoxal dans la lignée des grands humanistes, de Maimonide à Erasme et Leibniz.

Intervention de M. Rullière, demandant de ne pas surestimer l'importance d'Astruc.

4. **Le Pr Paul Roesch** parle des médecins publics dans les cités grecques et remet à l'assistant un document précisant la richesse des inscriptions épigraphiques consultées, l'origine, les lieux d'exercice et de séjour de ces médecins séden-

taires ou itinérants à différentes périodes, surtout aux époques hellénistique et romaine. Leur mission s'exerçait principalement à l'occasion de guerres, de tremblements de terre ou d'épidémies. Leur mode de rémunération parfois pris en charge par la cité était plus souvent sous forme d'honoraires.

5. **Le Pr Uri Zeltstein** évoque, pour terminer, Pierre Jean-Claude Mauduyt de la Varenne (1733-1793), médecin et naturaliste au siècle des Lumières. La connaissance de sa vie et de son œuvre consacrée aux hommes et au savoir nécessite le recours aux archives de l'Académie des sciences et de la Société royale de médecine.

Intervention de M. Théodoridès qui cite une lettre de d'Alembert à Mauduyt de la Varenne en 1777, qu'il a publiée.

**

La séance est levée à 18 h 45 en attendant le dîner amical le même jour au Cercle Républicain et l'excursion annuelle de la Société, le lendemain dimanche 24 juin 1984.

Dr Claude Roussel.

**

Au cours de la séance du 23 juin 1984 de la Société Française d'histoire de la médecine, la médaille de sa section Hippocratique a été remise à notre collègue Rosario Beauperthuy de Benedetti, pour

L'ensemble de ses travaux historiques
sur l'œuvre scientifique et humanitaire
de son bisaïeul, le savant
Louis-Daniel Beauperthuy
(1807-1871).

Le Pr Jean-Charles Sournia, ancien Président de notre Société et Président de la Société internationale d'histoire de la médecine, a rappelé dans une brève allocution les travaux de notre collègue ; ces travaux lui avaient déjà valu d'être élu en 1980 vice-présidente de la Société internationale. L'œuvre de Louis-Daniel Beauperthuy a maintes fois été évoquée à notre Société et ne se limite pas à sa découverte dès 1854 de l'agent vecteur de la fièvre jaune ; Louis-Daniel Beauperthuy a en effet abordé l'étude de la lèpre, du paludisme... avec des vues originales. Rosario Beauperthuy de Benedetti a retrouvé au fil des années des documents originaux concernant les travaux de son bisaïeul.

Le Président Théodoridès félicite la lauréate au nom de la Société française d'histoire de la médecine et en tant que parasitologiste et historien de la parasitologie et entomologie médicale.

Il rappelle à cette occasion son amitié de longue date avec Mme Beauperthuy de Benedetti dont il n'a pas oublié le chaleureux accueil au Venezuela en 1969.

Le dîner et l'excursion de juin 1984

Selon la coutume, pour fêter la présence des membres du Conseil de la Société internationale d'histoire de la médecine, la séance du samedi 23 juin 1984 s'est terminée par un dîner au Cercle Républicain. A l'issue du repas, qui s'est passé fort agréablement, le Pr Sournia, Président de la Société internationale, et M. Jean Théodoridès, Président de la Société française, ont salué les hôtes étran-

gers qui honoraient de leur présence cette amicale manifestation, en particulier Mme Beauperthuy de Benedetti, du Venezuela ; le Pr Schadewaldt, de la R.F.A. ; le Pr Timus, de Roumanie ; le Dr Jezinski et Mme Kowalewska, de Pologne ; le Dr Degleris, de Grèce ; le Pr et Mme Vander Elst, de Belgique ; Mmes Bouriklova et Pavlova et M. Ganef, de Bulgarie. En quelques mots émouvants, le Pr Schadewaldt dit la joie de tous de s'être retrouvé ainsi après une rude journée de travail, et remercia les organisateurs de cette manifestation.

Le lendemain, dimanche 24 juin, ce fut l'excursion qui commença par un voyage imprévu par le R.E.R. jusqu'à la gare de Bourg-la-Reine, où nous attendait notre autocar, qui nous conduisit d'abord au château de Sceaux, dont le conservateur en chef, M. Georges Poisson, n'ayant pu se libérer de ses occupations impératives, avait organisé pour nous une visite de l'exposition « Une girafe pour le Roi », avec l'aide des très érudits conférenciers qu'il avait délégués pour nous recevoir de la manière la plus intéressante.

L'une et l'autre de nos guides nous ont en effet fait visiter, dans l'harmonieuse Orangerie de Sceaux, l'ensemble étonnant de documents, objets d'art, tableaux, gravures et mannequins qui font revivre le voyage en France et la longue vie de la girafe offerte en 1826 par le pacha d'Egypte au roi Charles X à qui elle fut présentée à Saint-Cloud avant d'être placée au Jardin des Plantes. Et ce n'est pas une mince surprise que celle de voir les œuvres de toutes sortes inspirées aux artistes par cette girafe, comme d'ailleurs à toutes les époques.

Après cette pittoresque et très intéressante visite, nous reprîmes la route de Meaux, où nous attendait un remarquable déjeuner à l'« Hôtel de la Sirène », c'est-à-dire en fait « des Six Reines », ancienne résidence de la famille de Montcalm au XVIII^e siècle. L'ancien maire de Meaux, notre collègue le Dr Happert, nous en fit les honneurs avec le maître des lieux, M. Doussineau, avant de nous faire visiter la cathédrale et la cité épiscopale sous la conduite des guides de la ville. La grande cour reliant le château du Chapitre (avec son escalier extérieur), la cathédrale, les anciens bâtiments de la posterie et le palais épiscopal forment un ensemble unique donnant sur un merveilleux jardin dessiné par Le Nôtre en forme de mitre d'évêque ; le souvenir de Bossuet plane en particulier dans le petit pavillon du fond. Le musée installé dans la résidence des Evêques nous permit d'admirer la salle capitulaire du XII^e siècle, puis de rejoindre par la rampe où montaient les mules des prélats les appartements classiques du premier étage avec leurs boiseries. Là vécut Bossuet, et l'on retrouve parmi les toiles exposées un très beau portrait de Mignard le représentant en 1673, et deux portraits d'Henriette d'Angleterre, non loin d'une magnifique commode de Cressent. Une collection de pots à pharmacie provenant de l'ancien Hôtel-Dieu permit à André Pecker de nous faire d'utiles commentaires ; puis on nous montra le premier four électrique construit par le chimiste Henri Moissan, prix Nobel en 1906. C'est dans ce palais épiscopal que le 24 juin 1791, au soir, fut logée la famille royale dans la dernière étape du triste retour de Varennes.

Reprenant notre autocar conduit par son dévoué chauffeur, nous avons ensuite gagné le village charmant de Gressy-en-France où notre collègue Selleret nous fit les honneurs de sa maison de « Clairefontaine », ancienne propriété du chimiste et médecin Pierre-Joseph Macquer (1718-1784) dont une exposition pleine d'intérêt retraçait la vie et l'œuvre à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort. Un stand philatélique et des rafraîchissements nous attendaient dans cette demeure admirablement bien située au milieu d'arbres magnifiques et de miroirs d'eau. Et c'est l'esprit rempli des souvenirs du siècle des Lumières que nous avons regagné Paris.

M. Valentin.